

**Un soldat phrygien qui parle grec dans l’armée perse :  
Réflexions sur les contacts linguistiques en Phrygie à l’époque achéménide à partir des  
vers 140-161 des Perses de Timothée de Milet.**

*Milena Anfosso*

**Résumé :** Après l’annexion de l’Anatolie à l’Empire Achéménide en 546 avant J.-C., la complexe réalité géopolitique anatolienne est réduite pour la première fois à l’unité politique et administrative. Toutefois, grâce à la politique linguistique libérale des Perses, le cadre des rapports ethnolinguistiques reste intriqué : les variétés des langues du répertoire linguistique vont des langues épichoriques de l’intérieur (parmi lesquelles, le phrygien) et du grec de la côte aux langues des dominateurs, persan et araméen. Dans ce contexte, la situation présentée par Timothée de Milet dans son nome *Les Perses* n’est pas invraisemblable. Dans l’un des discours directs introduits pour décrire la bataille navale de Salamine, le poète décide de faire parler en grec un soldat phrygien originaire de la ville de Célène, engagé dans l’armée perse. Les commentateurs se sont souvent concentrés sur les « fautes grammaticales » présentes dans le discours du Phrygien, alors qu’il semble intéressant d’en mettre en évidence les implications proprement linguistiques, au delà de la fiction littéraire et en relation avec le contexte historique plurilingue. Il est vrai que Timothée a essayé de rendre l’effet d’ensemble d’un niveau de compétence linguistique imparfait. Toutefois, il est utile aussi de voir jusqu’à quel degré il aurait poussé son mimétisme, du point de vue phonétique et morphologique, à la lumière des dernières connaissances de la langue phrygienne, bien que fragmentaires, dans la tentative de distinguer les éléments qui seraient effectivement compatibles avec un grec à patine dialectale ionienne appris par un locuteur non natif d’origine phrygienne, de ceux qui ne seraient imputables qu’à la créativité linguistique de l’auteur.

**A Phrygian Soldier Speaking Greek in the Persian Army: Some Thoughts on Linguistic Contacts in Phrygia Inspired by Timotheus of Miletus’ *Persae*, 140–161**

**Abstract:** After the conquest of the Lydian capital Sardis by Cyrus the Great in 546 BC, the complex geopolitical situation of Anatolia was reduced for the first time to political and administrative unity. However, the ethnolinguistic context remained heterogeneous thanks to the tolerant linguistic policy of the Persians. The linguistic repertoire of Anatolia during the Achaemenid Era included many varieties: the dominators’ languages, i.e. old Persian and Aramaic; the epichoric languages, one of which was Phrygian; and Greek, mostly spoken on the western coast. In this multilingual context, the scene represented by Timotheus of Miletus in his nome *Persae* is not implausible. In one of the direct speeches describing the Battle of Salamis, the poet gives the floor to a Phrygian soldier from Kelainai, engaged in the Persian army. Commentators have often focused on the “grammatical mistakes” present in the Phrygian’s speech, considering their analysis as an end in itself. However, it seems much more interesting to situate these deviations from the norm of Greek language in the framework of secondary foreigner talk, in order to understand the strategies used by Timotheus to reproduce in a credible way the type of Greek spoken by the Phrygian. In light of the latest knowledge of Phrygian, it is possible to see the extent to which Timotheus pushed his mimesis, allowing us to identify the elements of the Phrygian’s speech that would actually be compatible with an Ionic Greek dialect learned by a non-native speaker of Phrygian origin, and to distinguish them from those attributable only to the poet’s linguistic creativity in the literary secondary foreigner talk.